

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

CLAIR DE LUNE

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques¹ et bergamasques²
Jouant du luth³ et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques⁴.

5 Tout en chantant sur le mode mineur⁵
L'amour vainqueur et la vie opportune⁶,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
10 Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase⁷ les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes⁸ parmi les marbres⁹.

Note complémentaire : construction syntaxique des vers 2, 3 et 4 :

- Les trois participes présents « charmant », « jouant » et « dansant » (vv. 2.3) se rapportent à « masques » et « bergamasques ».
- Construction « aller charmant, [...] jouant [...], dansant » : aller est ici considéré comme un semi-auxiliaire construit avec le participe présent pour marquer l'aspect duratif, la continuité, la progression de l'action.
- Le pronom relatif « que » est C.O.D. du participe « charmant »
- L'adjectif « tristes » est coordonné au participe « dansant » qui n'est pas de la même nature que lui.

¹masques : personnages qui portent des masques (métonymie).

²bergamasques : sens originel : habitant de Bergame, ville italienne qui fut le berceau de la commedia dell'arte. Sens du texte : masque originaire de Bergame et, par conséquent, personnages qui portent ces masques. Certains critiques estiment que Verlaine a choisi ce terme uniquement pour la rime et la sonorité du mot.

³luth : instrument de musique à cordes pincées très en vogue en Europe au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

⁴fantasques : capable de caprices, de fantaisies étranges.

⁵mode mineur : terme de musique qui désigne un mode dans lequel les intervalles formés à partir de la tonique, sont mineurs ou justes et caractérisé par un demi-ton seulement entre certains degrés. Musique réputée plus favorable à l'expression de la mélancolie ou de sentiments diffus.

⁶opportune : sens proche du latin opportunus : approprié, utile, avantageux.

⁷extase : état de bonheur particulier de l'esprit qui se trouve comme transporté hors du monde sensible sous l'effet d'une émotion mystique.

⁸sveltes : qui a une forme légère et élancée.

⁹marbres : objet ou statue en marbre (métonymie).

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

PANTOMIME¹

Pierrot², qui n'a rien d'un Clitandre³,
Vide un flacon⁴ sans plus attendre,
Et, pratique⁵, entame un pâté.

5 Cassandre⁶, au fond de l'avenue⁷,
Verse une larme méconnue⁸
Sur son neveu déshérité⁹.

Ce faquin¹⁰ d'Arlequin¹¹ combine
L'enlèvement de Colombine
Et pirouette¹² quatre fois.

10 Colombine¹³ rêve, surprise
De sentir un cœur dans la brise¹⁴
Et d'entendre en son cœur des voix.

¹ pantomime : pièce de théâtre mimée.

² Pierrot : personnage de la *commedia dell'arte* habillé de blanc à la figure enfarinée. Éternel amoureux transi de Colombine.

³ Clitandre : personnage de jeune premier des *Femmes Savantes* de Molière, amoureux d'Henriette, aimé également de la sœur de celle-ci, Armande.

⁴ flacon : bouteille.

⁵ pratique : qui s'attache aux faits, à l'action.

⁶ Cassandre : personnage de la mythologie grecque, soeur de Pâris (prince troyen qui a enlevé Héléne). Elle était capable de prédire l'avenir sans toutefois être crue. Le "neveu" du vers 6 pourrait désigner Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque, précipité du haut des remparts de Troie par les Grecs.

⁷ avenue : large chemin dessiné dans le parc.

⁸ méconnue : qui n'est pas connue, ignorée.

⁹ déshérité : privé de son héritage, mais aussi pauvre, désavantagé.

¹⁰ faquin : homme méprisable, insolent.

¹¹ Arlequin : personnage de la *commedia dell'arte* qui porte un habit composé de petits morceaux de drap triangulaires de couleurs diverses, un masque noir et un sabre de bois. Personnage intelligent, fin, astucieux.

¹² pirouetter : tourner sur ses talons.

¹³ Colombine : personnage de la *commedia dell'arte* qui représente une soubrette astucieuse et vive.

¹⁴ brise : petit vent frais, peu violent.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

SUR L'HERBE

L'abbé¹ divague². - Et toi, marquis³,
Tu mets de travers ta perruque⁴.
- Ce vieux vin de Chypre⁵ est exquis⁶
Moins, Camargo⁷, que votre nuque.

5 - Ma flamme⁸... - Do, mi, sol, la, si.
L'abbé, ta noirceur⁹ se dévoile !
- Que je meure, Mesdames, si
Je ne vous décroche une étoile !

- Je voudrais être petit chien !
10 - Embrassons nos bergères, l'une
Après l'autre. - Messieurs, eh bien ?
- Do, mi, sol. - Hé ! bonsoir, la Lune !

¹ abbé : supérieur d'une abbaye, prêtre séculier.

² divaguer : tenir des propos incohérents, délirer, déraisonner.

³ marquis : titre de noblesse situé entre celui de comte et de duc.

⁴ perruque : coiffure postiche de cheveux naturels ou artificiels, signe d'appartenance à la noblesse de cour.

⁵ vin de Chypre : vin produit dans l'île de Chypre, réputée appartenir à la déesse de l'amour, Aphrodite (Vénus pour la religion romaine).

⁶ exquis : délicieux, délicat.

⁷ Camargo : nom d'une danseuse française (Bruxelles 1710 - Paris 1770) qui triompha dans les opéras et opéras-ballets de Rameau (1683-1764) et Campra (1660-1744).

⁸ flamme : à prendre ici dans un sens métaphorique, l'amour.

⁹ noirceur : méchanceté, perfidie, déloyauté, immoralité.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

L'ALLÉE

Fardée et peinte¹ comme au temps des bergeries²,
Frêle parmi les nœuds énormes de rubans,
Elle passe, sous les ramures³ assombries,
Dans l'allée où verdit la mousse des vieux bancs,
4 Avec mille façons et mille affèteries⁴
Qu'on garde d'ordinaire aux perruches⁵ chéries.
Sa longue robe à queue⁶ est bleue, et l'éventail⁷
Qu'elle froisse en ses doigts fluets aux larges bagues
8 S'égaie en des sujets érotiques⁸, si vagues
Qu'elle sourit, tout en rêvant, à maint⁹ détail.
- Blonde, en somme¹⁰. Le nez mignon avec la bouche
12 Incarnadine¹¹, grasse et divine d'orgueil
Inconscient. - D'ailleurs, plus fine que la mouche¹²
Qui ravive l'éclat un peu niais de l'œil.

1 **peinte** : archaïsme ; anciennement, ce terme signifiait «maquillée, fardée ou teinte» ; cette dernière acception (signification) concernait le système pileux dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Fardée renvoie donc au visage, teinte à la chevelure.

2 **bergeries** : renforce l'impression de désuétude, puisque ce mot évoque Les Bergeries de Racan (1625) ; cette poésie pastorale présentait des personnages artificiels et s'appuyait sur des situations stéréotypées ; les précieuses y jouaient les bergères, dignes cousines poétiques d'Astrée, personnage éponyme du roman d'Honoré d'Urfé, lui aussi du XVII^{ème} siècle ; Marie-Antoinette, ses activités champêtres et sa laiterie de Rambouillet en sont les ultimes avatars, au XVIII^{ème} siècle.

3 **ramures** : ensemble des branches et des rameaux d'un arbre, ici au pluriel pour évoquer une rangée d'arbres ouvrant un tunnel obscur et humide, cf. plus loin, la mousse... Verlaine apprécie ce type de frondaison (v. 7, « À la promenade », v. 40, « En patinant », v. 4, « Mandoline », v. 1 -2, puis v. 18, « En sourdine »). Pour son obscurité intime ?

4 **affèteries** : terme d'un niveau de langue relevé pour dénoncer, car le mot est péjoratif, un comportement affecté et prétentieux, dépréciation renforcée par le pluriel ; ici l'aspect déplaisant est, non pas décuplé, mais multiplié par... mille! (deux fois...).

5 **perruche** : cet oiseau au pépiement incessant et à longue queue est aussi une métaphore, au XIX^{ème} siècle, pour désigner une femme qui bavarde pour le plaisir, sans queue ni tête, à l'instar de ce volatile perçu comme stupide, confirmant l'expression : cervelle d'oiseau... La femme s'approprie donc, de façon extravagante (cf. "d'ordinaire"), ce comportement.

6 **queue** : partie de la robe qui traîne par derrière, sous la taille, cernée de «nœuds de rubans» (v. 2) ; on la retrouve au v. 10 de "Mandoline".

7 **éventail** : il fait partie des accessoires incontournables de la femme jusqu'à l'entre-deux-guerres puisque l'éventail permet non seulement de s'éventer, mais aussi de (se) dissimuler, en fait de jouer du regard, voire d'un code secret.

8 **érotiques** : évoquant le désir et son accomplissement sexuel, ce qu'ont illustré, parfois par allusion, cf. «vagues», des peintres comme Boucher cher à Verlaine... Ici, la pudeur se veut de rigueur, mais le clin d'œil sensuel est aussi clair que dans *Les coquillages*, sinon comment expliquer le sourire complice à : «maint détail» ?

9 **maint** : adjectif collectif signifiant plusieurs, possible au singulier, (« Mandoline » (v.7-8)), mais au pluriel dans le poème « Dans la grotte » (v. 6).

10 **en somme** : c'est l'expression d'un jugement global et sans nuances, qui se veut objectif, après observation (la couleur des sourcils puisqu'elle est «peinte») et réflexion ; l'émetteur intervient donc, ce qu'annonçait typographiquement le tiret et ce que confirme la virgule. Ce suspens critique est supprimé dans les éditions de 1886 et 1891 chez Vanier, ce qui semble moins heureux, et muflé...

11 **incarnadin** : cet adjectif rare évoque un rouge de chair atténué, donc un rose vif.

12 **mouche** : les dames, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, se collaient sur le visage un petit morceau de taffetas, à l'instar d'un grain de beauté, pour mieux faire ressortir leur teint par contraste. Comme l'éventail, cette mouche avait son langage et était porteuse d'un message. Le seul problème est alors de dater la dame de ce texte. Vu la désuétude dans laquelle était entré cet accessoire de mode au XIX^{ème} siècle, c'est bien une dame du temps jadis pour Verlaine, soit du XVIII^{ème} siècle. Notons que d'aucuns interprètent cette finale comme un compliment envers la Dame (sic !), une fine mouche, donc une personne fine et astucieuse à en croire le *Littré*. Faut-il les suivre sur ce chemin ? Notre perruche fait preuve d'un orgueil inconscient, souligné par la diérèse et le rejet ; n'est-ce point une insulte sanglante ? Et l'éclat un peu niais (étymologiquement : « tombé du nid », on ne sort pas de la volière) de l'œil, miroir de l'âme, se trouve alors singulièrement éteint ! D'ailleurs, la mouche peut être aussi le nom donné par métaphore au grain de beauté parfois incongru... et le comparatif s'avère ambigu ! un général d'armée, remarque Montesquieu, n'emploie pas plus d'attention à placer sa droite ou son corps d'armée, qu'[une jolie femme] en met à poster une mouche, qui peut manquer, mais dont elle espère ou prévoit le succès. (*Lettres persanes*, p. 280-281). Assassine près de l'œil, baiseuse au coin de la bouche, friponne sur les lèvres, effrontée sur le nez, majestueuse sur le front, galante sur la joue, enjouée sur le pli que forme le rire, discrète sous la lèvre inférieure, recéleuse sur un bouton : le nom même que prennent ces mouches selon leur emplacement indique combien elles animent la physionomie et lui offrent l'expression désirée. Une expression de convention, choisie dans un répertoire de « figures remarquables » ; des « grains de beauté » factices en taffetas gommé, taillés en cœur, en carré, en lune, en croissant, en étoile ou en comète. ».

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

À LA PROMENADE

Le ciel si pâle et les arbres si grêles
Semblent sourire à nos costumes clairs
Qui vont flottant légers, avec des airs
De nonchalance et des mouvements d'ailes.

Et le vent doux ride l'humble bassin,
Et la lueur du soleil qu'atténue
L'ombre des bas tilleuls de l'avenue
Nous parvient bleue et mourante à dessein.

Trompeurs exquis et coquettes charmantes,
Cœurs tendres, mais affranchis du serment,
Nous devisons délicieusement,
Et les amants lutinent les amantes,

De qui la main imperceptible sait
Parfois donner un soufflet, qu'on échange
Contre un baiser sur l'extrême phalange
Du petit doigt, et comme la chose est

Immensément excessive et farouche,
On est puni par un regard très sec,
Lequel contraste, au demeurant, avec
La moue assez clémente de la bouche.

- la construction : aller+participe présent, déjà rencontrée au v. 2 de « Clair de lune », est fréquente en français médiéval et à l'époque classique ; elle est sentie comme littéraire au XIX^{ème} siècle et se présente maintenant sous la forme : aller+gérondif (c'est-à-dire : aller+en+participe présent), toujours pour souligner la continuité de l'action.
- légers : en apposition, fonctionne en adverbe. Ici, à l'anthropomorphisation (procédé qui consiste à attribuer des caractéristiques humaines à des choses, des dieux...) de la nature, en partie refoulée par : «semblent» répond la prise d'autonomie des vêtements, en ligne de fuite... L'absence de virgule après l'adjectif dans les éditions de 1886 et 1891 corroborerait cette évanescence.
- bas tilleuls : déconcerte moins si l'on pense au prosaïque et pléonastique «hauts tilleuls» ; Cet adjectif renforce l'impression d'obscurcissement qu'entend générer Verlaine.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

- avenue : large chemin dessiné dans le parc.
- à dessein : de propos délibéré, volontairement, participant donc à ce texte impalpable - ou imperceptible cf. v. 13. Notons le jeu de mots étymologique de Verlaine, puisque ce processus s'évoque aussi par le dessin... ou un tableau... d'impression ? L'ombre est bleue !
- coquette : désigne péjorativement une femme intrigante et frivole au XIX^{ème} ; le pluriel induit la présence de plusieurs couples ; le parallélisme de la construction met en valeur les deux adjectifs positifs du vers.
- v. 10, « affranchis du serment » signifie qu'ils sont libérés de la sacralité impliquée par le sentiment amoureux quand il s'affirme éternel, comme l'atteste la chamaillerie qui suit. Un serment d'amant est d'ailleurs un serment sur lequel il ne faut pas compter...
- v.12, lutiner est un terme galant pour évoquer les privautés que l'on prend avec une femme.
- v. 13, imperceptible renvoie à : très petit ; il implique aussi que la claque (cf. le soufflet du v. 12, coup du plat ou du revers de la main sur la joue) frôle la caresse.
- le v. 17 est d'une exagération manifeste, caractéristique du jeu amoureux, soulignée par... l'enjambement ! Farouche implique la sauvagerie, le manque d'éducation, donc de retenue... Le grossissement est bien outrancier.
- v. 19: « au demeurant » signifie certes « somme toute, tout compte fait », mais c'est aussi un suspens avant autre... chose.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

DANS LA GROTTTE¹

Là ! je me tue à vos genoux !
Car ma détresse est infinie,
Et la tigresse épouvantable d'Hyrcanie²
4 Est une agnelle au prix de³ vous.

Oui, céans⁴, cruelle Clymène⁵,
Ce glaive qui, dans maints combats,
Mit tant de Scipions et de Cyrus⁶ à bas,
8 Va finir ma vie et ma peine !

Ai-je même besoin de lui
Pour descendre aux Champs-Élysées⁷ ?
Amour⁸ perça-t-il pas de flèches aiguës
12 Mon cœur, dès que votre œil m'eut lui ?

¹ la grotte : ornement incontournable du jardin à la française; cette construction artificielle, ornée de statues et recelant une ou des fontaines, était incrustée de coraux ou de coquillages, cf. *Les coquillages*, v. 2. Voir aussi : <http://www.vendeuvre.com/> dans la rubrique jardins, cliquer sur: la grotte.

² Hyrcanie : région désertique d'Asie centrale qui recelait force de carnivores, comme l'atteste Virgile, dans *l'Enéide*, IV, v. 365-367, quand Didon, abandonnée, fulmine contre Enée :

«Non, une déesse n'est pas ta mère; Dardanus n'est pas l'auteur de ta race, perfide; c'est le Caucase, hérissé d'âpres rochers, qui t'a engendré, et ce sont les tigresses d'Hyrcanie qui t'ont tendu leurs mamelles.» (traduction du latin à l'Université de Louvain par Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet : <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/AeneisIV/lecture/8.htm>)

L'alexandrin sans césure ou avec coupe à épou-vantable, renforce la cruauté de cette « tigresse ».

³ au prix de : l'expression a le sens de « si l'on compare avec vous ». Les épreuves corrigées pour la deuxième édition de 1886 comportaient la leçon : «auprès», moins heureux, et ambigu !

⁴ céans : adverbe archaïque signifiant « ici ».

⁵ Clymène : Clymène est, entre autres - car ce nom renvoie à de nombreuses femmes dans la mythologie antique - si l'on en croit le *dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de Grimal, une fille de l'Océan et de Téthys, appartenant à la première génération divine, celle des Titans. Mariée à Japet, elle engendra Atlas, Prométhée et Epiméthée. Parfois présentée comme femme de Prométhée, elle serait la mère d'Hellen, l'ancêtre de tous les Hellènes. Ou encore, elle aurait épousé Hélios, le Soleil, avec comme fils Phaéton et comme filles les Héliades. Une autre Clyméné serait fille de Nérée, etc. En fait, le plus intéressant est que ce nom désigne la femme aimée entre le XVI^e s. et le XIX^e s. chez de nombreux auteurs, comme Molière (dans 3 pièces), Musset, Banville, etc. On retrouve ce nom dans le titre du poème qui lui est dédié dans les *Fêtes galantes*.

⁶ tant de Scipions et de Cyrus : la famille romaine Scipion a produit deux grands généraux qui se sont illustrés dans la lutte contre Carthage au cours des III^e et II^e siècles avt J. C. Cyrus est le nom d'un empereur (Cyrus le Grand, 559-529 avt J.C.) et d'un général (Cyrus le Jeune 424-401 avt J.C.) perses. En une hyperbole vertigineuse, le poète se targue d'avoir abattu les grands conquérants romains (comme les Scipions) et perse (à l'instar de Cyrus, puisqu'ici nous sommes réellement dans l'antonomase (figure de style par laquelle un nom propre est utilisé comme nom commun, ou inversement), ce qui pouvait ne pas être le cas des Scipions dont deux au moins ont laissé trace dans l'Histoire). L'allusion culturelle de pacotille est soulignée par la forte diérèse : Sci-pi-ons, avec une finale qui fleure la tirade de Rodrigue, dans l'acte I du *Cid* chez Corneille. Ceci est corroboré par l'évocation plus loin des Champs-Élysées (le glaive pour y descendre s'apparente alors à une canne !) et confirmé derechef par les flèches d'Amour, notre petit Cupidon, au v. 11. Ainsi, Verlaine se gausse des poncifs, des clichés éculés de la poésie classique, complètement desséchée. La licence poétique permettant d'éluder le «ne» participe à ce dégonflement. On ne sait plus trop alors comment prendre le dernier vers ? Certes, l'œil de son aimée a brillé pour lui (« m' ») mais est-ce encore une pirouette comique, que reprendra le poème *Les indolents*, ou un retour au mystère de la passion ?

⁷ Champs-Élysées : endroit réservé, dans les Enfers antiques, aux Sages.

⁸ Amour : fils de la déesse Vénus, représenté sous les traits d'un enfant armé d'un arc, dont les flèches rendent amoureux ceux qu'elles blessent.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

LES INGÉNUMS¹

Les hauts talons luttaienent avec les longues jupes,
En sorte que, selon le terrain et le vent,
Parfois luisaient des bas de jambes, trop souvent
4 Interceptés ! - et nous aimions ce jeu de dupes².

Parfois aussi le dard³ d'un insecte jaloux
Inquiétait⁴ le col⁵ des belles sous les branches,
Et c'étaient des éclairs soudains de nuques blanches,
8 Et ce régal comblait nos jeunes yeux de fous.

Le soir tombait, un soir équivoque⁶ d'automne:
Les belles, se pendant rêveuses à nos bras,
Dirent alors des mots si spécieux⁷, tout bas,
12 Que notre âme, depuis ce temps, tremble et s'étonne.

¹ ingénus : d'une sincérité naïve, même si, chez Verlaine, l'ingénuité est souvent feinte, devenant un jeu de dupes (cf. v. 4) que chacun goûte (cf.: *La chanson des ingénues*, dans les *Poèmes Saturniens*).

² dupes : « personne qui a été jouée, trompée, ou qu'il est facile de jouer, d'abuser » (Littré).

³ dard : variante du manuscrit : « vol » à la place de « dard ». Cette variante justifie le choix de « col » pour « cou » au vers suivant, alors que Littré signalait : « en ce sens, ne se dit plus que par euphonie; et encore l'usage s'en perd de plus en plus ». En effet, « vol » et « col » ajoutaient une rime à l'hémistiche, que « dard » fait disparaître. On ne peut, dans ce poème, ignorer la connotation sexuelle de ce mot... d'autant plus que l'insecte est « jaloux »...

⁴ inquiéter : « priver de repos », au sens physique ici. Mais ce mot a aussi des connotations militaires. Littré parle de « démonstrations hostiles ». Or les jeux galants comportent des références et un vocabulaire souvent empruntés à la poliorcétique (art de la guerre, et notamment d'assiéger une cité).

⁵ col : cf. note sur le mot « dard » au vers 5. Ce choix permet en outre de créer une allitération que « cou » aurait rompue. L'euphonie était donc double.

⁶ équivoque : « qui peut s'interpréter en différents sens » (Littré). C'est bien le cas ici ! Car le soir est à la fois plein de promesses multiples, indécis et mystérieux. Ce jeu sur le sens du mot renvoie au « jeu de dupes » (v.4) et aux « mots si spécieux » (v.11) : l'apparence y est trompeuse.

⁷ spécieux : qui n'ont que l'apparence de la vérité et induisent en erreur.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

CORTÈGE

Un singe en veste de brocart¹
Trotte et gambade devant elle
Qui froisse un mouchoir de dentelle
Dans sa main gantée avec art,

5 Tandis qu'un négrillon² tout rouge
Maintient à tour de bras³ les pans
De sa lourde robe en suspens,
Attentif à tout pli qui bouge;

Le singe ne perd pas des yeux
10 La gorge blanche de la dame,
Opulent⁴ trésor que réclame
Le torse nu de l'un des dieux;

Le négrillon parfois soulève
Plus haut qu'il ne faut, l'aigrefin⁵,
15 Son fardeau somptueux, afin
De voir ce dont la nuit il rêve;

Elle va par les escaliers,
Et ne paraît pas davantage
Sensible à l'insolent suffrage⁶
20 De ses animaux familiers.

¹ brocart : riche tissu de soie rehaussé de dessins brochés en fils d'or et d'argent.

² négrillon : enfant noir, ou à la peau très brune.

³ à tour de bras : de toute sa force.

⁴ opulent : riche, abondant.

⁵ aigrefin : escroc, filou.

⁶ suffrage : « adhésion, approbation » (Littre). L'adjectif « insolent » laisse penser qu'il s'agit ici de désir, d'attirance physique, de la recherche d'une proximité et d'une intimité indues, bien que tolérées.

LES COQUILLAGES

Chaque coquillage¹ incrusté
Dans la grotte où nous nous aimâmes
A sa particularité.

5 L'un a la pourpre² de nos âmes
Dérobée au sang de nos cœurs
Quand je brûle et quand tu t'enflammes ;

Cet autre affecte³ tes langueurs⁴
Et tes pâleurs alors que, lasse,
Tu m'en veux de mes yeux moqueurs ;

10 Celui-ci contrefait⁵ la grâce
De ton oreille, et celui-là
Ta nuque rose, courte et grasse ;

Mais un, entre autres, me troubla.

¹ coquillage : le poète, dès le v.2, laisse entrevoir la possibilité d'une double lecture. Ainsi, les coquillages étaient incrustés dans les grottes artificielles des jardins rococo du XVIII^e siècle. Mais le coquillage et la grotte fonctionnent aussi comme des métaphores de l'anatomie féminine, à connotations érotiques... Hugo semble ne pas y avoir été insensible, lui qui adora l'implicite du dernier vers.

² pourpre : si la couleur rouge vif semble appelée par le «sang» ? (v.5), on ne peut exclure l'idée de dignité, la pourpre vestimentaire ayant souvent servi à signaler une haute dignité sociale (pourpre des empereurs à Rome, pourpre cardinalice, pourpre royale).

³ affecte : d'après Littré, en parlant d'une chose, on peut comprendre « avoir disposition à », c'est-à-dire tendance à prendre une certaine forme. Mais le verbe « contrefait » (v.10), placé de manière identique en début de strophe, permet de valider une autre hypothèse : « affecte » = « simule ».

⁴ langueur : sorte d'apathie, d'indolence, de mélancolie, autre thème typiquement verlainien. On faisait autant usage du mot au XIX^e siècle que de nos jours du mot « déprime » ! A chaque siècle ses maux / mots...

⁵ contrefait : imite pour tourner en dérision, mais aussi modifier l'apparence de quelque chose pour tromper (avec l'idée de déguisement).

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

EN PATINANT

- 4 Nous fûmes dupes, vous et moi,
De manigances mutuelles,
Madame, à cause de l'émoi
Dont l'Été férut¹ nos cervelles.
- 8 Le Printemps avait bien un peu
Contribué, si ma mémoire
Est bonne, à brouiller notre jeu,
Mais que d'une façon moins noire !
- 12 Car au printemps l'air est si frais
Qu'en somme les roses naissantes,
Qu'Amour semble entr'ouvrir exprès,
Ont des senteurs presque innocentes ;
- 16 Et même les lilas ont beau
Pousser leur haleine poivrée,
Dans l'ardeur du soleil nouveau :
- 20 Cet excitant au plus récréé²,
Tant le zéphir³ souffle, moqueur,
Dispersant l'aphrodisiaque
- 24 Efficace⁴, en sorte que le cœur
Chôme et que même l'esprit vague⁵,
Et qu'émoussillés⁶, les cinq sens
- 28 Se mettent alors de la fête,
Mais seuls, tout seuls, bien seuls et sans
Que la crise monte à la tête.
- 32 Ce fut le temps, sous de clairs ciels
(Vous en souvenez-vous, Madame ?),
Des baisers superficiels
- 32 Et des sentiments à fleur d'âme⁷.
Exempts de folles passions,
Pleins d'une bienveillance amène⁸,
- 32 Comme tous deux nous jouissions
Sans enthousiasme — et sans peine !
Heureux instants ! — mais vint l'Été !

¹ Férut : du verbe *férir*, frapper. L'emploi du passé simple est ici surprenant, le dictionnaire Littré désignant le verbe « férir » comme vieilli, et n'étant plus employé que dans l'expression « sans coup férir ».

² Récréé : du verbe *récréer*, ranimer comme par une seconde existence (Littré).

³ Zéphir : vent doux et agréable.

⁴ Aphrodisiaque effluve : parfum invitant à l'amour.

⁵ Vague : du verbe *vaquer*, n'être pas occupé.

⁶ Emoussillés : excités gaiement.

⁷ A fleur d'âme : expression forgée à partir d'*à fleur de peau*. Comprendre : à la surface de l'âme.

⁸ Amène : adjectif synonyme d'agréable.

Texte édité et annoté par des professeurs de l'Académie de Rouen

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

36 Adieu, rafraîchissantes brises !
Un vent de lourde volupté
Investit nos âmes surprises.

Des fleurs aux calices vermeils⁹
Nous lancèrent leurs odeurs mûres,
Et partout les mauvais conseils

40 Tombèrent sur nous des ramures¹⁰.
Nous cédâmes à tout cela,
Et ce fut un bien ridicule

44 Vertigo¹¹ qui nous affola
Tant que dura la canicule¹².
Rires oiseux¹³, pleurs sans raisons,

48 Mains indéfiniment pressées,
Tristesses moites¹⁴, pâmoisons¹⁵,
Et quel vague dans les pensées !

L'automne, heureusement, avec
Son jour froid et ses bises¹⁶ rudes,
Vint nous corriger, bref et sec,

52 De nos mauvaises habitudes,
Et nous induisit brusquement
En l'élégance réclamée

56 De tout irréprochable amant
Comme de toute digne aimée...
Or, c'est l'Hiver, Madame, et nos

60 Parieurs tremblent pour leur bourse,
Et déjà les autres traîneaux
Osent nous disputer la course.

64 Les deux mains dans votre manchon¹⁷,
Tenez-vous bien sur la banquette,
Et filons ! — et bientôt Fanchon¹⁸
Nous fleurira — quoi qu'on caquette¹⁹

⁹ calices vermeils : désigne ici les corolles des fleurs, d'un rouge profond.

¹⁰ ramures : ensemble des branches d'un arbre (Littré).

¹¹ vertigo : terme familier qui signifie caprice, fantaisie (Littré).

¹² canicule : désigne d'abord l'étoile Sirius, puis la période durant laquelle cette étoile se couche avec le soleil (en juillet et août), d'où le sens plus commun de chaleur extrême (Littré).

¹³ oiseux : inutiles, superflus.

¹⁴ moites : légèrement humides.

¹⁵ pâmoisons : syncopes, évanouissements (Littré).

¹⁶ bises : pluriel inusité de bise, vent du nord sec et froid.

¹⁷ manchon : fourrure disposée en forme de sac ouvert par les deux bouts, et dans laquelle on met ses mains pour se garantir du froid (Littré).

¹⁸ Fanchon : diminutif de Françoise.

¹⁹ Caquette : du verbe *caqueter* au sens figuré, parler vainement, médire.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

FANTOCHES¹

Scaramouche² et Pulcinella³
Qu'un mauvais dessein⁴ rassemble
Gesticulent, noirs sur la lune.

Cependant l'excellent docteur
Bolonais⁵ cueille avec lenteur
Des simples⁶ parmi l'herbe brune.

Lors sa fille⁷, piquant minois⁸,
Sous la charmille⁹, en tapinois¹⁰,
Se glisse, demi-nue, en quête

De son beau pirate espagnol¹¹,
Dont un langoureux rossignol
Clame la détresse à tue-tête.

¹ fantoches : Emprunt à l'italien « Fantoccini » : marionnettes qui exécutent des scènes de théâtre, puis personnages de théâtre qui n'ont pas de réalité. Sens courant : personnages inconsistants.

² Scaramouche : personnage de la *Commedia dell'arte*, vêtu de noir, d'un caractère subtil, vantard et hâbleur.

³ Pulcinella : personnage de la *Commedia dell'arte*, vêtu de blanc, avec un masque noir. Nom italien de Polichinelle.

⁴ dessein : intention, projet.

⁵ Docteur : personnage de la *Commedia dell'arte*, originaire de la ville de Bologne. Pédant, il est une figure de la bêtise. Verlaine semble faire de ce personnage un médecin, alors que le « Dottor Gratiano » est traditionnellement un juriste.

⁶ simples : plantes médicinales.

⁷ sa fille : Isabella est la fille du Docteur, dans certaines pièces de la *Commedia dell'arte*. La référence n'est pas précise. Certains commentateurs pensent qu'il s'agit de Colombine et font un lien avec les poèmes « Pantomime » et « Colombine. »

⁸ minois : jeune et charmant visage.

⁹ charmille : à l'origine une plantation d'arbres appelés charmes, puis une sorte de berceau de fleurs ou de verdure.

¹⁰ en tapinois : à la dérobée, avec dissimulation.

¹¹ pirate espagnol : Dans la *Commedia dell'arte*, le personnage du *Capitan* est le type du matamore. Il incarne la fausse bravoure.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

CYTHÈRE^[1]

Un pavillon à claires-voies^[2]

Abrite doucement nos joies

Qu'éventent des rosiers amis ;

L'odeur des roses, faible, grâce

Au vent léger d'été qui passe,

Se mêle aux parfums qu'elle a mis ;

Comme ses yeux l'avaient promis,

Son courage est grand et sa lèvre

Communique une exquise fièvre ;

Et l'Amour comblant tout, hormis

La faim, sorbets^[3] et confitures,

Nous préservent des courbatures.

^[1] Cythère : une des îles grecques consacrées au culte d'Aphrodite, déesse de l'amour.

^[2] pavillon à claires-voies : petit logis dans un jardin, éloigné de la demeure principale, dont les ouvertures sont fermées par un grillage en bois ou en fer.

^[3] sorbets : boisson à base de jus de fruits et de sucre ou glaces légèrement alcoolisées.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

EN BATEAU

L'étoile du berger[1] tremblote
Dans l'eau plus noire et le pilote
Cherche un briquet dans sa culotte.

C'est l'instant, Messieurs, ou jamais,
D'être audacieux, et je mets
Mes deux mains partout désormais !

Le chevalier Atys[2], qui gratte
Sa guitare, à Chloris[3] l'ingrate
Lance une œillade scélérate.

L'abbé[4] confesse bas Églé[5],
Et ce vicomte dérégulé[6]
Des champs donne à son cœur la clé.

Cependant la lune se lève
Et l'esquif[7] en sa course brève
File gaîment sur l'eau qui rêve.

[1] L'étoile du berger : la planète Vénus.

[2] Atys : Dieu phrygien qui avait fait vœu de chasteté. Ayant succombé aux charmes de Cybèle, il s'émascula de ses propres mains. Son nom est fréquemment utilisé dans la littérature précieuse et galante, comme ceux de Chloris ou d'Églé.

[3] Chloris : A l'origine, personnage mythologique qui échappe à la colère d'Artémis et d'Apollon. Elle représente souvent, dans la littérature précieuse, la femme qui refuse de céder aux avances de ceux qui disent l'aimer.

[4] L'abbé : voir « Sur l'herbe », vers 1. L'abbé libertin est un lieu commun de la littérature galante et érotique. Dans la pièce de théâtre, *Les Marrons du feu* de Musset, un abbé libertin, soupirant malheureux de Camargo est associé à un vicomte.

[5] Églé : A l'origine, c'est l'une des trois Grâces, parfois nommée Aglaé. Dans la littérature précieuse, il s'agit d'une femme qui incarne la beauté.

[6] Dérégulé : qui manifeste un désordre moral, qui est dépravé.

[7] Esquif : petite embarcation légère.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

Le Faune

Un vieux faune¹ de terre cuite
Rit au centre des boulingrins²,
Présageant sans doute une suite
Mauvaise à ces instants sereins

- 5 Qui m'ont conduit et t'ont conduite,
– Mélancoliques pèlerins, –
Jusqu'à cette heure dont la fuite
Tournoie au son des tambourins.

¹ faune : divinité romaine qui favorise la fertilité des champs. Il est représenté avec de petites cornes, une queue et des sabots de bouc.

² boulingrin : espace gazonné. La statue du faune décore un jardin.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

Mandoline¹

Les donneurs de sérénades²
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades
4 Sous les ramures³ chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte⁴,
Et c'est l'éternel Clitandre⁵,
Et c'est Damis⁶ qui pour mainte
8 Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
12 Et leurs molles ombres bleues

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase⁷
16 Parmi les frissons de brise.

¹ mandoline : la mandoline est un instrument de musique à cordes très utilisé en Italie. Variante : le titre de 1867 était « Trumeau » (« Glace décorant le dessus d'une cheminée; panneau de bois sculpté, peinture ornementale au-dessus d'une telle glace. » (TLFi))

² sérénade : air de musique donné le soir par un amoureux à la dame qu'il aime.

³ ramures : branches des arbres.

⁴ Aminte et Tircis : dans le drame *Aminta* de l'italien Le Tasse (1573), Aminte est aimée par le berger Tircis. Le personnage Tircis est également présent dans le poème « Les indolents » : il représente l'amant éperdument amoureux de sa belle.

⁵ Clitandre : Clitandre est un personnage d'amoureux au théâtre (notamment chez Molière dans *L'Amour médecin* (http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Amour_M%C3%A9decin), *Les Femmes savantes* (http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Femmes_savantes),

George Dandin (http://fr.wikisource.org/wiki/George_Dandin)). Voir aussi la pièce *Clitandre* de Pierre Corneille (<http://fr.wikisource.org/wiki/Clitandre>)). Ce prénom a déjà été utilisé par Verlaine dans « Pantomime ».

⁶ Damis : nom de jeune homme amoureux au théâtre, notamment dans les pièces de Marivaux (*L'École des mères* (http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99%C3%89cole_des_m%C3%A8res) et *Les Serments indiscrets* (http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Serments_indiscrets))

⁷ jaser : on jase quand on colporte sans bienveillance des indiscretions.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

À Clymène¹

Mystiques barcarolles²,
Romances³ sans paroles,
Chère, puisque tes yeux,
Couleur des cieux,

5 Puisque ta voix, étrange
Vision qui dérange
Et trouble l'horizon
De ma raison,

Puisque l'arôme insigne
10 De ta pâleur de cygne,
Et puisque la candeur⁴
De ton odeur,

Ah ! puisque tout ton être,
Musique qui pénètre,
15 Nimbes⁵ d'anges défunts,
Tons et parfums,

A, sur d'almes⁶ cadences
En ses correspondances
Induit mon cœur subtil,
20 Ainsi soit-il !

¹ Clymène : nom d'origine mythologique. Il est souvent utilisé pour désigner la femme aimée.

² une barcarolle : morceau de musique ou chant (notamment des gondoliers vénitiens) qui imite par son rythme le mouvement d'une barque.

³ romance : chanson au sujet tendre. L'expression « Romances sans paroles » est empruntée au compositeur Mendelssohn qui a écrit 64 Romances sans paroles pour piano entre 1829 et 1845. Verlaine reprendra cette expression comme titre d'un recueil de poèmes en 1874 (http://fr.wikisource.org/wiki/Romances_sans_paroles).

⁴ candeur : blancheur (du latin *candidus*, a, um : blanc).

⁵ un nimbe : cercle ou un disque de lumière qui symbolise le caractère sacré des anges ou des saints.

⁶ alme : néologisme de Paul Verlaine. En latin, *alma* signifie « bienfaisant ».

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

Lettre

Éloigné de vos yeux, Madame, par des soins
Impérieux¹ (j'en prends tous les dieux à témoins),
Je languis et je meurs, comme c'est ma coutume
En pareil cas, et vais, le cœur plein d'amertume,
5 À travers des soucis où votre ombre me suit,
Le jour dans mes pensers², dans mes rêves la nuit,
Et la nuit et le jour, adorable Madame !
Si bien qu'enfin, mon corps faisant place à mon âme,
Je deviendrai fantôme à mon tour aussi, moi,
10 Et qu'alors, et parmi le lamentable émoi
Des enlacements vains et des désirs sans nombre,
Mon ombre se fondra pour jamais en votre ombre.

En attendant, je suis, très chère, ton valet.

Tout se comporte-t-il là-bas comme il te plaît,
15 Ta perruche, ton chat, ton chien ? La compagnie
Est-elle toujours belle, et cette Silvanie
Dont j'eusse aimé l'œil noir si le tien n'était bleu,
Et qui parfois me fit des signes, palsambleu³ !
Te sert-elle toujours de douce confidente ?
20 Or, Madame, un projet impatient me hante
De conquérir le monde et tous ses trésors pour
Mettre à vos pieds ce gage - indigne - d'un amour
Égal à toutes les flammes les plus célèbres
Qui des grands cœurs aient fait resplendir les ténèbres.
25 Cléopâtre⁴ fut moins aimée, oui, sur ma foi !
Par Marc-Antoine⁵ et par César que vous par moi,
N'en doutez pas, Madame, et je saurai combattre
Comme César pour un sourire, ô Cléopâtre,
Et comme Antoine fuir au seul prix d'un baiser.
30 Sur ce, très chère, adieu. Car voilà trop causer,
Et le temps que l'on perd à lire une missive⁶
N'aura jamais valu la peine qu'on l'écrive.

¹ impérieux : qui s'impose.

² pensers : signifie « pensées » dans le langage élevé et poétique.

³ palsambleu : juron employé fréquemment dans les comédies mettant en scène des paysans ; l'expression à l'origine était « par le sang de Dieu ».

⁴ Cléopâtre : reine d'Égypte qui vécut au I^{er} siècle avt J.C. (vers -69 / -30) et qui eut pour amants César puis Marc-Antoine.

⁵ Marc-Antoine : homme politique et général romain qui eut trois enfants avec Cléopâtre.

⁶ missive : une lettre.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

Les Indolents¹

« Bah ! malgré les destins jaloux,
Mourons ensemble, voulez-vous ?
– La proposition est rare.

– Le rare est le bon. Donc mourons

5 Comme dans les *Décamérons*².

– Hi ! hi ! hi ! quel amant bizarre !

– Bizarre, je ne sais. Amant

Irréprochable³, assurément.

Si vous voulez, mourons ensemble ?

10 – Monsieur, vous raillez⁴ mieux encor

Que vous n'aimez, et parlez d'or ;

Mais taisons-nous, si bon vous semble ! »

Si bien que ce soir-là *Tircis*⁵

Et *Dorimène*⁶, à deux assis

15 Non loin de deux *silvains*⁷ hilares,

Eurent l'inexpiable⁸ tort

D'ajourner une exquise mort.

Hi ! hi ! hi ! les amants bizarres.

¹ indolent : à l'origine, terme de médecine qui signifie « qui ne cause pas de douleur », puis utilisé en un sens moral : est indolent celui qui ne s'émeut de rien, sur qui rien ne fait impression, qui ne se donne pas de peine.

² *Décamérons* : ouvrages construits à partir d'un récit d'événements s'étalant sur 10 jours, le plus connu étant le *Décameron* de Boccace (1313-1375)

³ amant irréprochable : l'expression a déjà été utilisée dans le poème « En patinant », au vers 55. Notez la mise en valeur du mot amant en contre-rejet.

⁴ railler : manifester de l'ironie devant une situation ou un comportement que l'on déplore.

⁵ *Tircis* : nom d'un berger, déjà rencontré dans le poème « Mandoline », v. 5. *Tircis* est le modèle du berger éperdument épris de sa belle.

⁶ *Dorimène* : personnage féminin de théâtre (dont le nom signifie « cadeau » en grec), présent notamment chez Molière : c'est le nom de la Marquise aimée par monsieur Jourdain dans le *Bourgeois gentilhomme*, mais c'est aussi une coquette dans *Le Mariage forcé* qui est promise en mariage à Sganarelle.

⁷ *silvains* : qui vivent en forêt. Les *silvains* sont des dieux de la fécondité, proches des faunes (cf. le poème « Le faune », où cette divinité est aussi entraîné de rire).

⁸ *inexpiable* : que rien ne peut apaiser, effacer ou faire cesser.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

COLOMBINE(1)

Léandre(2) le sot,
Pierrot(3) qui d'un saut,
 De puce
Franchit le buisson,
Cassandre(4) sous son
6 Capuce(5),

Arlequin(6) aussi,
Cet aigrefin(7) si
 Fantasque(8)
Aux costumes fous,
Ses yeux luisant sous
12 Son masque,

— Do, mi, sol, mi, fa, —
Tout ce monde va,
 Rit, chante
Et danse devant
Une belle enfant
18 Méchant

Dont les yeux pervers(9)
Comme les yeux verts
 Des chattes
Gardent ses appas(10)
Et disent : « À bas
24 Les pattes ! »

— Eux ils vont toujours ! —
Fatidique(11) cours
 Des astres,
Oh ! dis-moi vers quels
Mornes(12) ou cruels
30 Désastres

L'implacable(13) enfant,
Preste(14) et relevant
 Ses jupes,
La rose au chapeau,
Conduit son troupeau
36 De dupes(15) ?

1. Colombine : servante malicieuse de la Commedia dell'arte que caractérise son esprit d'indépendance et son franc-parler. Tour à tour fille, femme ou maîtresse de Cassandre, compagne de Pierrot et amoureuse d'Arlequin.

2. Léandre : figure du jeune amant dans la comédie classique.

3. Pierrot : personnage du théâtre italien, naïf et honnête, rival d'Arlequin.

4. Cassandre : type du vieillard ridicule que l'on trompe aisément.

5. capuce : capuchon taillé en pointe.

6. Arlequin : valet de la Commedia dell'arte qui symbolise le mouvement, la fantaisie, la vie.

7. aigrefin : désigne un homme qui vit d'escroqueries.

8. fantasque : au comportement imprévisible.

9. pervers : on peut lire dans des yeux pervers le plaisir à faire ou à encourager le mal.

10. appas : pluriel de "appât". Le mot désigne les attraits, les charmes féminins.

11. fatidique : commandé par le destin.

12. mornes : porteurs de tristesse et d'ennui.

13. implacable : sans pitié, sans indulgence.

14. preste : rapide et agile.

15. dupes : personnes que l'on trompe sans qu'elles aient le moindre soupçon.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

L'AMOUR PAR TERRE

Le vent de l'autre nuit a jeté bas l'Amour¹
Qui, dans le coin le plus mystérieux du parc,
Souriait en bandant malignement² son arc,
4 Et dont l'aspect nous fit tant songer tout un jour !

Le vent de l'autre nuit l'a jeté bas ! Le marbre
Au souffle du matin tournoie, épars³. C'est triste
De voir le piédestal⁴, où le nom de l'artiste
8 Se lit péniblement parmi l'ombre d'un arbre.

Oh ! c'est triste de voir debout le piédestal⁵
Tout seul ! Et des penses⁶ mélancoliques vont
Et viennent dans mon rêve où le chagrin profond
12 Évoque un avenir solitaire et fatal⁷.

Oh ! c'est triste ! — Et toi-même, est-ce pas⁸ ? es touchée
D'un si dolent⁹ tableau, bien que ton œil frivole¹⁰
S'amuse au papillon de pourpre et d'or qui vole
16 Au-dessus des débris dont l'allée est jonchée¹¹.

¹ Amour : statue qui représente le dieu Amour. Une de ses formes traditionnelles est celle d'un bambin ailé, muni d'un arc et de flèches qu'il décoche pour enflammer les cœurs d'une passion irrésistible.

² malignement : en cherchant à nuire.

³ épars : éparpillé, dispersé.

⁴ piédestal : il s'agit du support sur lequel se dresse une statue.

⁵ Voir note n°4

⁶ penses : dans le langage élevé et poétique, synonyme de "pensées".

⁷ fatal : fixé par le destin et signe de mort.

⁸ est-ce pas : remplace "n'est-ce pas".

⁹ dolent : qui exprime la souffrance.

¹⁰ frivole : qui traite avec légèreté même des sujets sérieux.

¹¹ jonchée : recouverte.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

En sourdine

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes de gazon roux.

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

Notes de vocabulaire

sourdine : la sourdine est un dispositif qui atténue le son d'un instrument de musique ; jouer en sourdine signifie "jouer en abaissant le son", comme avec une sourdine.

extasié : ce terme signifie en propre "transformé par l'extase", état par lequel une personne se trouve transportée hors d'elle-même. Par analogie le terme se dit de la personne qui est ravie par un enchantement, un ravissement de joie.

langueur : la langueur désigne un affaiblissement du corps, mais également un état d'âme mélancolique qui enlève toute énergie.

arbousier : l'arbousier est un arbre aux feuilles toujours vertes

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

Colloque¹ sentimental

Dans le vieux parc solitaire et glacé,
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

5 Dans le vieux parc solitaire et glacé,
Deux spectres ont évoqué le passé.

— Te souvient-il de notre extase² ancienne ?

— Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne ?

— Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?

10 Toujours vois-tu mon âme en rêve ? — Non.

— Ah ! les beaux jours de bonheur indicible³

Où nous joignons nos bouches ! — C'est possible.

— Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !

— L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

15 Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

¹ colloque : il s'agit ici d'un entretien que l'on a avec quelqu'un, en particulier. Le terme prend ici plus précisément le sens d'entretien mystérieux et confidentiel.

² extase : état par lequel une personne se trouve transportée hors d'elle-même. Par analogie le terme se dit de la personne qui est ravie par un enchantement, un ravissement de joie.

³ indicible : qui ne peut pas être traduit par des mots, que l'on ne peut exprimer.